



Société d'histoire régionale de Deux-Montagnes

DEPUIS 1961

Bulletin des membres : Automne 2011

Mot de la présidente

Chers membres,

c'est avec une grande joie que nous, les membres de votre conseil d'administration, voyons arriver un événement important dans l'histoire de notre organisme. En effet, cet automne marque le 50^e anniversaire de la Société d'histoire régionale de Deux-Montagnes (SHRDM). Elle était fondée en 1961 lors de la campagne pour faire classer le Manoir Globensky comme monument historique, afin de préserver son intégrité architecturale.

Depuis ce temps, notre société d'histoire s'est donné pour mission de faire connaître l'histoire et le patrimoine architectural de notre grande région : celle qui couvre les MRC de Deux-Montagnes et de Mirabel. Un immense territoire en effet, que nous essayons de couvrir par diverses activités toutes plus intéressantes les unes que les autres. Forte de ce dynamisme qui ne se dément pas après cinq décennies, notre société d'histoire trouve de nouveaux sujets de recherche à approfondir, tant l'histoire de notre région est riche et inépuisable, semble-t-il...

Par ailleurs, l'an 2012 marque deux autres anniversaires importants pour la Ville de Saint-Eustache : le 175^e anniversaire des rébellions de 1837 et le 250^e anniversaire de la construction du Moulin Légaré (1762). Dans cette optique, notre société d'histoire souhaite se joindre aux célébrations de Saint-Eustache, en planifiant une programmation destinée à célébrer les trois anniversaires en 2011 et 2012. Comme vous le constaterez en parcourant ce programme, nous avons invité quelques uns des historiens les plus reconnus du Québec. Ceux-ci vont nous entretenir de divers aspects de notre histoire nationale mais aussi de notre histoire locale. De cette manière, nous tenons à vous remercier, vous, les membres de la première heure, tout comme ceux qui se sont joints à nous il y a peu de temps. Car, depuis 50 ans, votre soutien nous est indispensable pour continuer à réaliser des projets innovateurs : des projets qui, je le souhaite, marqueront les cinquante prochaines années de notre société d'histoire.

À bientôt,

Vicki Onufriu,

votre présidente.

Mérite patrimonial

Le 24 mai dernier, la SHRDM s'est vu remettre le « Prix Mémoire » dans le cadre de la 4^e édition du Mérite patrimonial au Centre d'art La petite église. Le Comité des biens, des sites patrimoniaux et de la toponymie a remis ce prix à la SHRDM pour souligner ses 50 ans d'existence.

Nous souhaitons remercier nos partenaires de la Ville de Saint-Eustache et du Comité des biens, des sites patrimoniaux et de la toponymie pour leur soutien indéfectible à notre égard. Nous menons une lutte commune pour la cause de la conservation du patrimoine bâti, et notre entraide assure que le patrimoine soit bien protégé.



Notre présidente, Vicki Onufriu, en compagnie de M. Daniel Goyer à l'extrême gauche et M. le maire Pierre Charron au bout à droite, ainsi que des lauréats du Mérite patrimonial, édition 2011.

Partenariat avec le Comité de revitalisation de la 344...

Cet été, nous avons continué notre projet d'inventaire patrimonial. Rappelons qu'à l'été 2010, nous avons signé une entente de partenariat avec le Comité de revitalisation de la 344. Depuis quelques années maintenant, le comité a entrepris une formidable démarche auprès des commerçants et des résidents de la Grande-Côte et de la rue Saint-Louis à Saint-Eustache (route 344). Le comité, formé d'élus municipaux et de citoyens de ce secteur, veut sensibiliser les gens à entreprendre la mise en valeur de leur propriété par des travaux de rénovation ou de restauration. Ils visent à revitaliser le quartier et le rendre plus attrayant, et y susciter un sentiment d'appartenance.

Quant à notre société d'histoire, son rôle dans ce partenariat est d'entreprendre des recherches historiques sur certaines de ces résidences anciennes sélectionnées par le Comité de la 344. Nous avons ainsi effectué des recherches sur huit résidences à l'été 2010, et nous avons continué à l'été 2011 avec sept autres résidences. Le comité nous finance en payant nos frais de recherche; en contrepartie, nous leur communiquerons les résultats, qu'ils pourront ensuite utiliser pour divers projets dans leur programmation et / ou dans une publication.

Formation de la relève en histoire...

L'étudiante que nous avons embauchée l'été dernier, Haydée Carrasco, s'est trouvé un emploi comme technicienne-étudiante aux Archives nationales du Québec. Son expérience avec nous lui a grandement servi à obtenir ce poste. Nous avons ainsi pu la côtoyer tout l'été aux Archives, et de son côté, elle a continué à nous aider en nous signalant des archives intéressantes et nous faisant partager des trucs qu'elle apprend dans son travail.

Grâce au programme Emplois d'été Canada, nous avons engagé un nouvel étudiant cet été, pour nous aider à faire une partie des recherches sur les bâtiments que nous avons sélectionnés.

Il s'appelle Alexandre Benoit, il vient de terminer son baccalauréat en histoire et il commence sa maîtrise à l'Université McGill en septembre (programme spécial à terminer en un an). Il est passionné d'histoire en général, mais surtout spécialisé en histoire de la Russie. Malgré qu'il ait déjà publié des articles historiques, c'est son premier vrai travail en tant qu'historien. Il souhaite continuer ses études pour faire un doctorat, pour ensuite enseigner au niveau collégial, puis universitaire.

Nous l'avons formé à faire des recherches historiques, architecturales et généalogiques. Au cours de son mandat, il a pu travailler sur quatre des maisons que nous avons sélectionnées. Il a ainsi pu se familiariser avec la recherche sur le terrain, et appliquer de façon pratique les notions théoriques qu'il a apprises dans ses cours. Il est particulièrement content du contact qu'il a eu avec des archives très anciennes des 18e et 19e siècles, ainsi qu'avec des archives de recensements et autres archives de ce genre, ce qui lui sera très utile dans son domaine de recherche.

Nous sommes très heureux que notre société d'histoire s'implique pour former la relève en histoire, et sensibiliser les jeunes face à l'importance de conserver notre patrimoine bâti et diffuser notre histoire régionale. On dit souvent que les jeunes ne s'intéressent pas à l'histoire, mais c'est faux : nous en avons la preuve. Il suffit de trouver des projets motivants qui les captivent et les poussent à s'impliquer eux aussi...

Chronique sur l'alimentation en Nouvelle-France

Importance du potager en Nouvelle-France

par Diane Beaulé

Tiré du volume Jardins et potagers en Nouvelle-France de Martin Fournier aux éditions Septentrion

Je me souviens qu'étant petite, lorsqu'à l'été la visite s'annonçait, une des premières choses à laquelle tous étaient conviés, était de faire le tour du jardin. Car à l'époque, même dans une petite ville minière d'à peine 1,000 habitants, plusieurs familles cultivaient un potager pour s'approvisionner en légumes de conservation durant l'hiver et le maraîcher en herbe, éprouvait une grande fierté à exposer ainsi son savoir-faire. Plus le jardin était gros, plus il impressionnait mais plus il était long à entretenir.

Pour les habitants de la Nouvelle-France, à leur arrivée, comme à l'époque de Samuel de Champlain, la culture d'un potager était d'abord une question de survie. On prenait soin de cultiver des légumes de conservation en abondance car cette culture jouait deux rôles essentiels : agrémenter la viande et se prémunir en cas de famine. La récolte de légumes était plus facile et plus rapide que la récolte de céréales et garantissait un minimum de nourriture dans ces circonstances.

La tradition du potager est un héritage des communautés religieuses qui se sont établies en Nouvelle-France. Ainsi les Hospitalières et les Ursulines aménageaient des jardins dans la tradition développée des monastères et des couvents d'Europe. Ils comprenaient toujours un potager, un verger, des carrés de plantes médicinales et odorantes, des fleurs, des éléments décoratifs comme une fontaine ou une statue et un espace de repos et de méditation. Les jardins étaient ceinturés de hauts murs d'enceinte pour offrir une protection contre les grands vents et les rigueurs de l'hiver mais aussi pour empêcher les animaux friands de pommes de s'y approcher ainsi que des voleurs. De tels jardins répondaient très bien aux besoins en nourriture des membres de la communauté religieuse.

Chez les Hospitalières, on cultivait des pois, des fèves, du blé d'inde, des lentilles, des raves (navet), de la laitue, du chou, du céleri, de l'ail, de l'oignon, des échalotes ainsi que des épices : anis, romarin, sarriette, persil, ciboulette. Les arbres fruitiers étaient cultivés avec grand soin : pommiers, pruniers, cerisiers, pommetiers, groseilliers, vignes au mur, de même que la pêche et la poire dans la région de Montréal dont le climat plus chaud permettait la culture.

Les légumineuses comme les fèves, les haricots, les lentilles et les pois étaient largement cultivés. On les laissait mûrir jusqu'en fin de saison pour les faire sécher et les conserver.

Les jardins signaient en quelque sorte le rang social et la richesse du propriétaire. Il soulignait le rôle social, l'image de prestige et d'opulence qu'on voulait projeter dans la communauté, pour afficher le pouvoir du roi, le rôle dominant de l'Église ou la richesse, et ce phénomène était surtout présent à la ville.

Qu'en était-il du potager d'une famille de censitaires dans une seigneurie en Nouvelle-France?

L'auteur nous dit, qu'à la lumière de la documentation disponible, la majorité des habitants de la Nouvelle-France, pouvaient compter sur une alimentation de base suffisante et de bon goût. On y cultivait l'oignon dont l'oignon rouge, carottes, navets, laitue, radis, concombres, choux, courges, citrouilles, plusieurs variétés de haricots, fèves, pois, melons, groseilles. Souvent les potagers étaient de petites dimensions et les familles devaient compléter leur production par l'achat de légumes de conservation

auprès d'un autre producteur.. Les arbres fruitiers qu'on retrouvait près des maisons de campagne : pommier, prunier, cerisier.

Pour conclure, en général les habitants de la Nouvelle-France ont presque tous profité d'une alimentation abondante et variée, une bonne partie de l'année par le biais d'une grande variété de ressources alimentaires. Si on compare la situation des paysans de la Nouvelle-France avec celle des paysans français de la même époque, les gens d'ici n'avaient rien à envier à leurs cousins français lourdement taxés et imposés, par de redoutables seigneurs et autres comparses. L'immigrant une fois bien installé, leurs descendants ont pu s'établir sur une terre fertile à proximité de cours d'eau poissonneux, de forêts giboyeuses, sans compter une quantité d'oiseaux migrateurs dont l'oie, l'outarde, le canard et la sarcelle.

Pour terminer, voici une recette du **pot au feu** qu'on servait en Nouvelle-France et qu'on retrouvait fréquemment sur la table d'un peu tout le monde même en France. En fait, ce met est l'ancêtre de la soupe repas en quelque sorte, il était constitué d'un mélange de légumes et de viandes baignant dans un bouillon savoureux et servi avec du pain. La recette changeait selon les ingrédients dont on disposait au moment où on l'apprêtait que ce soit au niveau des légumes, viandes, condiments. À cette époque, on ne consommait pas de pommes de terre même si elle était connue. On ne l'appréciait guère en Nouvelle-France.

Pot au feu

2 kg de palette de bœuf
4 os à moelle
2 oignons
10 carottes
3 petits navets blancs
2 blancs de poireaux
3 panais
2 branches de céleri avec feuilles
4 gousses d'ail
15 ml de thym
5 clous de girofle
2 feuilles de laurier
Sel et poivre

Placer le morceau de viande dans une grande marmite et recouvrir d'eau froide. Porter à ébullition et au premier bouillon réduire le feu et laisser mijoter pendant 3 à 4 heures. Écumer.

Au même moment, trancher un oignon en rondelles et les faire roussir dans une poêle sans beurre. Placer dans une mousseline avec le laurier, les gousses d'ail et le thym; jeter dans le bouillon.

Après deux heures et demie de cuisson, ajouter les légumes épluchés et coupés en morceaux d'égale grosseur. Saler et poivrer.

Vingt minutes avant la fin, ajouter les os à moelle.

Dégraissier avant de servir.

La moelle se déguste sur des toasts avec du gros sel. (Pour les courageux qui veulent tenter l'expérience jusqu'au bout).

Bonne dégustation!

La maison historique de la Famille Leblanc

par Nicolas Rossi



La maison Leblanc...

La colonisation dans le secteur nord de la rivière du Chicot

Vers la moitié du XVIII^{ème} siècle, la colonisation française s'étend dans le secteur de la rivière du Chicot. En mai 1753, neuf terres sont concédées par le seigneur Dumont à différents colons. Le premier colon à s'établir sur le terrain où est actuellement construite la maison de pierres est Joseph Forgette. Trois autres de ses frères obtiennent des terres à cet endroit : François, Louis et Augustin. À l'origine, la terre de Joseph mesure 3 arpents de front sur 20 arpents de profondeur (1 arpent mesure presque 192 pieds).

Les maisons précédentes

Différentes maisons ont été construites sur cette terre. Par exemple, on apprend dans un acte de vente daté de 1768 qu'il s'y trouve « construite une maison de quinze pieds sur vingt et une grange de vingt-huit pieds sur vingt... »¹. En 1789, la description de la maison est plus détaillée² :

- Maison en cèdre équarrie sur 2 faces
- Dimensions de 18 pieds sur 20
- Cheminée de pierre maçonnerie couverte en paille
- Les planchers sont en bois blanc
- 3 châssis contenant 19 vitres
- Une grange en poteaux de cèdre, laminée et ayant 35 pieds sur 25 de dimension.

¹ Greffe du notaire Antoine Foucher, *vente d'Augustin Forget à Jacques Philippe Doré*, daté du 25 juin 1768, minute 2091

² Greffe du notaire Louis-Joseph Soupras, *Inventaire des biens de Jacques Doray et de Marie-Clémence Valois*, daté du 23 mars 1789, minute 4084

La maison de pierres

La maison actuelle, visible à partir de la partie agricole de la 25^{ème} avenue (l'ancien Chicot nord) est bâtie dans les années 1850 à 1860. Édouard Lefebvre est le premier propriétaire à y habiter. Celui-ci a l'audace de la faire construire en pierres, ce qui est de plus en plus populaire à cette époque. Idéal pour se protéger des intempéries du climat et des incendies, ce type de maison a quelques inconvénients : son coût, la durée des travaux et le chauffage. Par contre, habiter une jolie maison de pierres concède à ses habitants un statut social-économique plus important que la majorité des cultivateurs de la région. Édouard Lefebvre demeure à cet endroit de 1839 à 1883. Par la suite, son gendre Cyrille H. Champagne, un notaire influent de l'époque, en devient propriétaire pendant de nombreuses années. Par la suite, plusieurs familles y demeurent provisoirement jusqu'à ce que la famille Bélanger s'y installe pour de bon en 1916. En 1946, Rosaire Leblanc, gendre de Joseph Bélanger, achète la ferme et sa fameuse maison. Aujourd'hui, c'est son fils Ronald et son épouse Line Martel qui y demeurent.

Les caractéristiques intéressantes

La maison historique en pierres est de type canadienne-française. Son architecture et ses matériaux utilisés démontrent l'esprit du temps des années 1840-1860. En ce sens, les pierres proviennent probablement d'une carrière de la région. Les formes taillées et les dimensions des pierres de cette maison indiquent cette explication. À l'origine, le mortier favorisé par les maçons est le « mortier de chaux ». Bien que les mortiers actuels soient plus solides que celui-ci, ce mélange de sable, de chaux et d'eau est efficace pour l'époque. Son utilité se situe surtout au niveau de l'isolation et de l'imperméabilisation de la maison. Durant ces années anciennes, le maintien des structures et des murs est garanti par la façon que les pierres sont placées les unes sur les autres et par les « cales d'espacement » qui servent à maintenir l'équilibre des murs de pierres. La couleur du mortier utilisé actuellement (beige) fait énormément ressortir la forme des pierres de la maison. Les propriétaires actuels ont rénové à l'ancienne cette maison de campagne en 2006. Les joints de mortier ont été refaits et la pierre sablée. Les fenêtres d'aluminium et leur cadrage ont été refaits en bois comme à l'origine. La descente de cave, reconstruite selon la forme ancienne, est magnifique et vaut le déplacement. Les lucarnes en chien-assis sortent également de l'ordinaire puisqu'il en existe peu de cette forme dans la région.

* * *



Côté de la maison et entrée de sa cave

La recherche historique sur les maisons anciennes

Qu'est-ce que je vais découvrir sur ma maison?

par Nicolas Rossi

Depuis quelques années, j'ai la chance de pratiquer une de mes passions favorites : la recherche historique sur le patrimoine bâti local. Je suis donc un chercheur historique orienté vers la recherche sur les maisons anciennes de Saint-Eustache. Si vous habitez une vieille maison, l'article qui suit va vous intéresser puisqu'il a pour objet de démontrer les diverses possibilités liées à la recherche historique. En fait, je veux vous indiquer ce que vous allez probablement découvrir si vous faites faire une étude de ce genre.

Les cartes anciennes

Plusieurs types de documents sont nécessaires à la réalisation d'une recherche historique sur une maison ancienne. Les cartes anciennes et les plans de cadastre permettent de situer géographiquement le sujet de recherche. Il est toujours intéressant de constater l'évolution d'un secteur dans le temps. Pour prendre un exemple concret, il suffit de consulter la carte de Saint-Eustache de 1877. La Grande-Côte n'était alors qu'un simple rang de campagne très ordinaire. Aujourd'hui, des centaines de bungalows, un cinéma et une autoroute ont remplacé les premières terres colonisées de Saint-Eustache.

Les recensements

Plusieurs recensements sont disponibles pour le grand public : 1825, 1831, 1842, 1851, 1861, 1871, 1881, 1891, 1901 et 1911. Ils intéressent beaucoup les amateurs d'histoire sociale. Vous apprendrez le métier des répondants, leur religion, leur langue ainsi que le nombre d'habitants de chaque maison. Pour les amateurs de généalogie, le nom, l'âge et le statut matrimonial des individus y sont inscrits. Si vous vous intéressez à l'agriculture, vous serez au fait du nombre d'arpents utilisés, en pâturage (jachère), en bois debout et en culture (blé, seigles, avoine, patate, verger...). La production agraire y est expliquée en minots (environ 40 Litres). Il y est de même pour la production des animaux de la ferme. Quels sont les animaux dans la ferme? Cochons? Vaches? Moutons? Poules? Combien de livres de beurre ont été produites? Combien de bêtes composent le troupeau? Combien de bêtes ont été abattues? En lisant en les lignes, les recensements regorgent d'informations sur la richesse des cultivateurs. On peut ainsi faire des analyses comparatives de chaque habitant.

L'architecture, les méthodes de construction et les matériaux

Pour les amateurs qui sont mordus de l'architecture et de la restauration de maisons anciennes, je mentirais en vous disant que vous serez comblé par la recherche historique de vieux bâtiments. En réalité, il est peu probable que vous trouviez beaucoup d'informations décrivant l'allure physique de votre maison il y a cent ans. En ce sens, nos ancêtres n'avaient pas le temps de faire des résumés descriptifs de leur maison pour combler les désirs de leurs descendants. Néanmoins, il n'est pas impossible de faire quelques bonnes trouvailles intéressantes puisque je l'ai déjà fait personnellement. En effet, les propriétaires de maison ancienne se régaleront du recensement de 1861, qui est le seul qui fait une analyse de la maison habitée par le répondant. Il est demandé quel est le type de maison : en bois, en pierre, en brique ou en pièce sur pièce. Ensuite on demande combien d'étages composent la maison? Lorsque je rencontre des propriétaires de maisons anciennes, je les surprends souvent en les informant que leur maison n'était composée seulement que d'un seul étage à leur origine, preuve à l'appui : le recensement de 1861.

Les actes notariés

Les actes de ventes et de donation sont également très riches en informations et plus précis que les recensements pour connaître la richesse des anciens propriétaires. Les montants de ventes et la spéculation foncière démontrent l'esprit économique de cette époque. Les actes de donations sont des petits trésors d'éléments d'informations diverses. Lorsqu'un père de famille et sa femme donnaient à leur fils la terre familiale, ceux-ci demandaient en échange une rente payable jusqu'à la mort des parents. Le souci du détail des donations est surprenant pour tout chercheur en histoire. On en apprend beaucoup sur les relations familiales entre les gens. Les rentes viagères indiquent :

- des droits d'accès à la ferme et les bâtiments,
- des quantités de nourriture (patates, blé, avoine, douzaine d'œufs, lards...),
- des cordes de bois de 36 pouces de belle qualité, l'endroit où l'empiler pour les parents
- des sommes d'argent, l'obligation de payer pour les visites du médecin
- des produits de la ferme (chandelles et savon du pays)
- l'obligation de fournir et payer une servante
- etc.

En échange, les parents n'avaient plus de droits de propriété sur leur ancienne ferme.

Les surprises

Certains propriétaires anciens ont eu une vie assez active. Il est surprenant de découvrir certains détails particuliers des gens ayant habités notre vieille maison. Certains ont été des patriotes emprisonnés ou tués pendant la bataille de Saint-Eustache. D'autres ont occupé des fonctions d'envergure de la société du XIXème siècle en tant que marguilliers de la Fabrique, maires, conseiller municipal ou commissaires d'écoles. J'ai même découvert un couple qui a obtenu le divorce au début du XIXème siècle. Divorcer en 1807, dans le Bas-Canada, il fallait le faire.

Finalement, la recherche historique sur les maisons anciennes permet à celui qui la fait d'apprendre l'histoire concrète de la région. C'est très différent des cours d'histoire donnés à l'école secondaire où on apprend surtout l'histoire politique de nos ancêtres. Je crois sincèrement que ça donne le goût de préserver le patrimoine bâti régional. Malheureusement, les maisons anciennes sont trop souvent mal conservées ou rénovées. Faire une recherche sur « sa vieille maison » permet d'en prendre son pouls. À chaque fois que je visite une de ces maisons, j'ouvre grand mes yeux et j'observe. Qu'est-ce que j'observe ? La beauté de la maison, ses matériaux, sa fabrication et je me demande comment nos ancêtres peuvent avoir construit de si beaux bâtiments? Quels sont les tracas de la vie quotidienne de mes ancêtres? Comment organisait-on la vie familiale, le travail et la vie sociale des gens à avoir habités cette vieille maison?



Carte postale non identifiée, probablement secteur de Mirabel, avant 1910.
Collection SHRDM

Chronique toponymique

« Oka »

par Jean-Paul Ladouceur

En 1872, en butte aux incessantes revendications des Iroquois (Mohawks) et éprouvant de sérieuses difficultés financières, (1) le Séminaire de Saint-Sulpice décida d'offrir à des colons des paroisses voisines des terres dans le Domaine. ce que l'on appelait le Domaine correspondait au territoire de l'actuelle municipalité d'Oka, territoire qui était demeuré jusque-là à l'usage exclusif des Indiens. En très peu de temps, une centaine de terres furent vendues à des colons qui, aussitôt installés, voulurent s'organiser en municipalité.

Oka n'a pas été le premier toponyme à désigner la municipalité connue aujourd'hui sous ce nom, car les noms de lieux, comme les sociétés et les institutions, évoluent et sont souvent le résultat de changements et de transformations. C'est par une proclamation en date du 20 avril 1875 que fut érigée civilement la municipalité de la paroisse de L'Annonciation. Le territoire de la nouvelle municipalité est décrit dans cette proclamation et il correspond à celui de la paroisse religieuse. On connaît mal les débuts de la municipalité, car les procès-verbaux contenant les délibérations du conseil municipal ne sont disponibles qu'à partir du mois de janvier 1880; ceux des cinq années antérieures ont été perdus.

Les raisons qui incitèrent le conseil municipal à choisir le nom de L'Annonciation plutôt que celui d'Oka ne sont pas connues, mais on peut penser qu'il imita en cela des centaines d'autres

municipalités du Québec qui adoptèrent le nom de la paroisse religieuse pour désigner la municipalité. Au Québec l'érection canonique de la paroisse a souvent précédé celle de la municipalité, en sorte que le vocable religieux était en usage dans la population et qu'il n'eût pas été sans inconvénients d'adopter un nom différent pour la municipalité. Pour L'Annonciation ce fut différent : l'appellation Oka attribuée au bureau de poste en 1867, soit sept ans avant l'érection de la paroisse, était déjà en usage et couramment utilisée tandis que le vocable de la paroisse (14 novembre 1874) n'était vieux que de six mois lorsque la municipalité fut érigée officiellement (20 avril 1875). Le nom de ce bureau de poste se répandit très rapidement et désigna bientôt village et campagne environnante tandis que L'Annonciation, nom officiel de la municipalité, ne fut utilisé que pour les usages officiels et la correspondance. Oka était tellement populaire et L'Annonciation si peu, que l'on trouve à plusieurs reprises le nom Oka en lieu et place de L'Annonciation dans les procès-verbaux de la municipalités.

Il fallut beaucoup de temps au conseil municipal pour s'ajuster à cette situation, car ce n'est que le 29 août 1952 qu'il demanda au gouvernement de changer le nom de L'Annonciation pour celui d'Oka. Dans sa requête, il signalait qu'un tel changement éviterait qu'il y ait confusion avec une autre municipalité du comté de Labelle qui avait pour nom L'Annonciation. Cette demande fut agréée le 5 mars 1953 et

devint officielle lorsqu'elle fut publiée dans la *Galette officielle du Québec*, le 9 mars 1853. (2) Ce changement eut l'heureux résultat de remplacer un toponyme qui n'avait jamais eu qu'un usage très restreint par un autre depuis longtemps très répandu.

Lors de l'étude de l'origine et de la signification d'un lieu, il faut souvent se méfier des explications qui peuvent sembler évidentes à première vue et se garder d'établir trop rapidement des liens avec des personnes ou des événements. Depuis 1990, la «communauté» iroquoise (mohawk) d'Oka est bien connue et on pourrait être tenté d'expliquer l'origine de ce dernier nom par la présence de ces Indiens, mais l'histoire nous apprend qu'il n'existe aucun lien entre les deux.

C'est en 1867 que le ministère des Postes du Canada choisit le nom d'Oka pour désigner le bureau de poste. On raconte que ce fut pour faciliter le commerce que l'on choisit ce nom en remplacement de celui de Lac-des-Deux-Montagnes que la compagnie de navigation du temps trouvait trop long. (3) Le choix de ce nom serait dû à

l'initiative d'un prêtre sulpicien : «C'est à Antoine Mercier, directeur de la mission, qui en prit l'initiative et qui, le premier suggéra le nom Oka pour le désigner. Ce nom qui était celui d'un chef indien bien connu, s'étendit bientôt à tout le village, appelé jusque là : la Mission du Lac des Deux-Montagnes». (4) Ce vieux chef algonquin du nom de Paul Oka est mort le 25 juin 1882 à l'âge vénérable de 95 ans. Sa veuve serait morte quelques mois plus tard «... dans la maison même de la vieille Amikons à l'âge de 96 ans». (5) Oka est un mot algonquin dont la traduction est : poisson doré.

Le choix du toponyme Oka par le ministère des Postes ne fit pas que des heureux. Il avait beau être d'origine indienne, il n'était pas en langue iroquoise et, pour certains d'entre eux, Kanesatake avait, depuis toujours, désigné l'endroit. Le choix de ce nom a probablement peu à voir avec l'agitation et les violences qui eurent lieu dans la décennie qui suivit, mais il est certain que ce fut un irritant de plus pour les Iroquois qui furent toujours les plus militants parmi les Indiens mécontents.

Sources :

1. Serge Courville, *Origine et évolution des campagnes dans le comté des Deux-Montagnes, 1755-1971*, Mémoire de maîtrise (géographie), Université de Montréal, 1973, 128.
2. Renseignement obtenu de Serge Labrecque de la Commission de toponymie du Québec.
3. Olivier Maurault, «Oka. Les vicissitudes d'une mission sauvage », *Revue trimestrielle canadienne*, (juin 1930), 1.
4. Antonio Dansereau, *Hommage aux Messieurs de Saint-Sulpice et aux Dames de la Congrégation à l'occasion du 250^e anniversaire de leur venue à Oka*, (1971), 32.
5. Urgel Lafontaine, Cahier no 1, *Procès des Indiens*, 1877. (Ces cahiers sont restés à l'état de manuscrits, mais ils ont été microfilmés et peuvent être consultés aux Archives nationales du Québec à Montréal.)

Programmation spéciale *** 50^e anniversaire
Automne 2011- Automne 2012

- « L'Outaouais et le lac des Deux-Montagnes, voies d'eau navigables »
par **Ernest Labelle**,
Président de la Corporation du moulin Légaré et spécialiste en histoire de la navigation
Le mercredi 14 septembre 2011, 19h30
Centre Communautaire et de Loisirs de Sainte-Marthe-Sur-Le-Lac
99, Rue De La Mairie, Sainte-Marthe-sur-le-Lac

- « La vie quotidienne des Amérindiens »
par **Nicole O'Bomsawin**
Anthropologue et ancienne directrice du musée des Abénakis à Odanak
Le mercredi 19 octobre 2011, 19h30
Salle de conférence Annette-Savoie, à l'arrière de la bibliothèque de Deux-Montagnes
200, rue Henri-Dunant, Deux-Montagnes
Précédé d'un 5 à 7 pour annoncer notre programmation 2012 !

- « La maison Guindon du Chicot à Saint-Eustache »
par **Nicolas Rossi**
Historien et chercheur, projet Chemin du Roy pour la SHRDM
Le mercredi 21 mars 2012, 19h30
Centre d'art La Petite église
271, rue Saint-Eustache, à Saint-Eustache
Précédé de notre Assemblée générale annuelle à 19h



- « L'importance de connaître notre histoire »
par **Marcel Tessier**
Historien, professeur et communicateur hors pair
Le mercredi 18 avril 2012
Centre d'art La Petite église
271, rue Saint-Eustache, à Saint-Eustache
Tarifification spéciale : 5 \$ pour les membres, 10 \$ pour les non-membres
- « Les causes et les effets des rébellions de 1837 dans le Haut et le Bas-Canada »
(ou un autre sujet à déterminer sur l'histoire des Patriotes)
par **Gilles Laporte**
Historien, professeur au niveau collégial spécialisé sur l'histoire du Québec et membre fondateur
de la Coalition pour l'histoire
Le mercredi 16 mai 2012
Centre d'art La Petite église
271, rue Saint-Eustache, à Saint-Eustache

○ **Sujet à déterminer sur l'histoire de Saint-Eustache**

par **Gilles Proulx**

Historien et communicateur émérite

Le mercredi 19 septembre 2012

Centre d'art La Petite église

271, rue Saint-Eustache, à Saint-Eustache

○ « **Comment c'était par chez nous il y a 100 ans :
les comtés de Deux-Montagnes et de Mirabel vus
à travers les cartes postales anciennes** »

par **Vicki Onufriu**

Historienne, consultante en histoire et chercheure, projet

Chemin du Roy pour la SHRDM

Le mercredi 17 octobre 2012

Centre d'art La Petite église

271, rue Saint-Eustache, à Saint-Eustache



Programmation spéciale Festival de la Galette

samedi 17 et dimanche 18 septembre 2011

- *Notre kiosque d'information - Venez nous voir !*

- *3 conférences de la Société d'histoire au Manoir Globensky:*
 - **La maison Leblanc dans le Chicot, par Nicolas Rossi**

 - **Le patrimoine religieux de l'ancien comté de Deux-Montagnes, par Jean-Paul Ladouceur**

 - **Les protestants de Saint-Eustache, par Vicki Onufriu**